

# Où nous en sommes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 193

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258240>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

conférencière nous lit (et que, il va sans dire, on ne peut songer à publier) montrent à quel point la compréhension de l'âme des adolescents est un facteur essentiel dans la tâche d'un pédagogue.

Une nombreuse assistance se presse dans la belle salle de l'antique Hôtel de Ville; le privilège de nous y réunir est dû à la bienveillance du landamman Branger. M<sup>lle</sup> Bloch, que nous avons déjà entendue une première fois (*le Suffrage féminin à l'heure actuelle*), fait une conférence sur ce sujet: *Les tâches de la femme dans la commune*. Une douzaine de messieurs semblent fort intéressés par l'exposé de la conférencière. Ils auront pu se convaincre que, loin de prétendre supplanter l'homme dans ses droits, ainsi que le veut la légende répandue par nos adversaires, la féministe désire prendre une part plus active des devoirs et des responsabilités des citoyens, et que, pour le faire avec autorité, le droit de vote lui est indispensable.

Une fois encore nous nous retrouvons dans le même local: cette fois, c'est M. Härtmann, professeur à Davos, qui nous donne le régal d'une séance de projections lumineuses sur le Parc National. Les vues fort belles et les commentaires qui les accompagnent nous donnent la plus grande envie de connaître cette partie de la Suisse, ignorée du plus grand nombre d'entre nous.

Notre « thé suffragiste », auquel nous convions tous ceux et celles, amis et adversaires, que l'*Idee* intéresse, a lieu dans la spacieuse salle des fêtes du Central-Sport Hôtel. Autour des petites tables se groupent jeunes et vieux, prêts à applaudir aux paroles pleines de conviction de M<sup>lle</sup> Gourd, de M<sup>me</sup> Leuch, au régal musical que nous offre M<sup>lle</sup> Stutz, de Davos. Et un gentil trio de suffragistes en herbe, enfants du landamman Branger, nous charme par ses chansons. Les nombreux représentants du sexe fort, venus en famille, semblent fort à l'aise dans notre milieu féministe. Que penserait, s'il se trouvait là, cet hôtelier qui a recommandé à ses employés d'éviter Davos et l'influence pernicieuse de ses hôtes, car, a-t-il dit, plein d'horreur et d'effroi: « *Es wimmelt dort von Bolschewikgeist!* » ?

Résultat de cette soirée familière si réussie: douze nouveaux membres viennent réjouir le cœur de M<sup>lle</sup> Beeli et le nôtre!

Nous voudrions parler encore des excursions faites en commun: le tour du lac, le pique-nique au chalet du Naz, retraite de suffragistes, où nous sommes accueillies comme des amies, avec la plus charmante hospitalité. Et puis, le dernier jour, cette inoubliable excursion en voiture dans le Sertigtal, où le chemin, côtoyant un torrent, serpente au milieu des forêts de sapins, de mélèzes; et des champs où le foin fleurit si bon! C'est l'adieu aux Grisons, aux cours de vacances, à celles qui, de tous les coins de la Suisse, sont accourues et vont disparaître de notre horizon!

Zur Herberg hier für kurze Zeit,  
Die Heimat ist die Ewigkeit!

Cet adage, remarqué sur les murs d'un des chalets égrenés dans la verdure le long de la route, nous inspire un sentiment de mélancolie. Cependant, cette étape, si courte dans l'étape à peine plus longue qu'est la vie en regard de l'éternité, nous laissera un souvenir bienfaisant. Et c'est avec reconnaissance que nous pensons à celles qui, sans égard pour leur propre fatigue et leur peine, ont su mener à bien ces délicieux cours de vacances. Et nous leur disons: Merci, et à l'année prochaine!

A. R.

## Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 25 juillet dernier	16
Par Mme Z. (Aigle)	3 abonn.
Par Mme C. (canton de Fribourg)	1 »
Par Mlle Sch. (Genève)	1 »
Mlle V. (Yens sur Morges)	1 »
Par Mme M.-B. (Lausanne)	1 »
Par Mlle H. B. (Vaud)	1 8
Déficit sur l'an dernier	8

## Chronique du mois

### L'Idee en marche; les Congrès de l'été; l'assurance-vieillesse et les femmes mariées; les femmes à la V<sup>me</sup> Assemblée de la S. d. N.; in Memoriam.

Un mois de vacances, même variable, orageux, venteux, neigeux à l'altitude, cela semble court — très court. Et cependant, indépendamment des graves questions politiques que ce mois d'août 1924 a vu régler, et de l'aube de temps plus paisibles qui semble devoir le marquer dans l'histoire — bien des événements intéressant notre point de vue se sont produits, qui attestent que l'« Idee » chemine à pas tranquilles, mais sûrs et ininterrompus, tandis que, paresseusement allongées sous les mélèzes (ou regardant mélancoliquement derrière les vitres tomber la pluie!), nous semblons croire qu'en un mois de vacances toute la vie féministe s'endort, comme une marmotte lors des premiers froids.

\* \* \*

Oh! pas de grands succès à signaler, cependant. Les Parlements, ou sont en vacances eux aussi, ou ont été trop absorbés par les ratifications de la Conférence de Londres, pour voter des lois féministes. Cependant Lord Astor a déposé à la Chambre Haute un projet de loi reconnaissant aux paires « in their

## DEUX LIVRES DE FEMMES

### « A travers la Nuit<sup>1</sup> » (Out of the Shadow)

Un livre qui a suffisamment intéressé M<sup>lle</sup> S. Godet pour qu'elle y consacra le temps nécessaire à une bonne traduction ne saurait être une lecture sans valeur.

*A travers la Nuit*, biographie saisissante de vie, rappelle dans les grandes lignes une œuvre qui eut, en son temps, un succès moral: *La Jeunesse d'une Ouvrière*, par Adelheid Popp (aujourd'hui, un des leaders socialistes et féministes d'Autriche). Toutefois, il y a cela de particulier dans les souvenirs de Rose Cohen qu'ils nous introduisent dans l'intimité d'une famille et d'une ambiance strictement, farouchement, attachées à la tradition israélite — milieu pauvre — pis encore, misérable, de Juifs de Russie, aussi mal accueillis dans le Nouveau-Monde qu'ils étaient peu considérés dans leur patrie d'emprunt. Et sans

doute, est-ce cette persécution, ouverte ou latente, qui les a repliés de la sorte sur eux-mêmes, dans l'obscurité rigide de rites millénaires, patients et endurants jusqu'à l'invraisemblance. Alors que les frères Tharaud ont vu du dehors, en « Gentils », les Juifs d'Orient qu'aucun mélange de races n'a encore détournés de leurs origines, avec Rose Cohen nous pénétrons tout droit dans le Ghetto; et comme elle est femme, elle entre dans certains détails qu'une femme seule pouvait observer et décrire, avec cette minutie et cette sensibilité.

La préface ouvre des aperçus intéressants sur la vie mariée de l'auteur et, plus encore, sur son œuvre littéraire. Mais cette vie mariée et cette production intellectuelle étant l'une et l'autre un aboutissement, un véritable triomphe d'une volonté tenace, j'y reviendrai ultérieurement.

Des maisons sordides où l'on s'entasse dans un quartier malsain, Ruth — nom que l'héroïne se donne — passe à l'atelier de tailleur. Son home est pauvre, certes, mais il est honnête, moralement propre. A l'atelier, il faut supporter des promiscuités répugnantes, un langage ordurier. Après plusieurs tentatives vaines d'amélioration — tous les ateliers où elle est employée se ressemblent — devant une provocation intolérable, la pauvre fille, outrée, sort de son maintien effacé, et elle

<sup>1</sup> Par Rose Cohen; traduit de l'anglais, par S. Godet. « La Renaissance du Livre », Paris, 78, Boulevard St-Michel.